

ces endroits nouveaux, soit pour leur distribuer les secours de la colonisation, soit pour écarter les mille et mille obstacles qui se rencontrent sur leurs pas ! Il faut avoir visité le nouvel établissement de la Rivière Batis-can pour apprécier le mérite de M. Bellenger et savoir ce que la Colonisation lui doit de reconnaissance.

Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, Messieurs, d'exprimer ici un vœu, qui sera accueilli favorablement — nous osons l'espérer — par ceux qui ont le pouvoir de le mettre à exécution. On parle beaucoup de colonisation ; on y voit l'avenir du pays. Quel avantage pour cette œuvre de la colonisation, sur la rive nord du fleuve, si le chemin de fer que l'on doit y construire, au lieu de côtoyer les bords du St. Laurent, se faisait le plus au nord possible ! Quel avantage, en particulier, pour les colons de S. Ubalde, de Montauban et de Chavigny, si le chemin de fer passait dans S. Casimir, aux pieds des Laurentides ! Ayons, en effet, qu'il est